



TABLE DES MATIÈRES

Introduction	2
Qu'est-ce que le sans-abrisme ?	3
Étude de cas I	5
Le contexte du sans-abrisme	8
Le contexte du logement	11
L'importance de la santé mentale et de la sécurité	13
Faire partie du tissu social	15
Les circonstances personnelles difficiles	17
Étude de cas II	20
Initiatives de soutien	21
Les personnes sans-domicile et la créativité : créer et participer	22
Les représentations culturelles du sans-abrisme : qui parle pour qui ?	23
Les ressources	26
Remerciements	28

INTRODUCTION

LA SITUATION DES PERSONNES SANS-DOMICILE EST UNE QUESTION SOCIALE URGENTE QUI MÉRITE NOTRE ATTENTION

Ce dossier, destiné aux enseignants, aux groupes de jeunes et aux associations de bénévoles travaillant avec des personnes âgées de 7 ans et plus, est conçu pour vous aider à aider les autres à aborder les questions complexes liées au sans-abrisme. Il contient des informations, des amorces de discussion et une série d'exercices permettant de développer des réponses écrites, orales, visuelles et théâtrales qui encourageant la réflexion, le débat et une meilleure compréhension du sujet.

Nous avons développé la version originale de cet outil créatif au Royaume-Uni pour accompagner un jeu de société appelé « Homeless Monopoly », résultat d'une collaboration entre Dr Jackie Calderwood du Disruptive Media Learning Lab de l'Université de Coventry, Professeure Nadine Holdsworth de l'Université de Warwick et les Coventry Cyrenians, une association qui soutient les personnes sans-domicile depuis le début des années 1970. Evane Rocheteau, chargée de développement du bénévolat à La Mie de Pain, une association qui soutient des personnes sans-domicile depuis 1887, a répondu à notre appel car ce projet correspond à la mission de changement de regard sur l'exclusion portée par l'association. Financée par l'Université de Warwick, cette version française de « Comprendre le sans-abrisme : une boîte à outils créative » est le fruit d'une collaboration passionnante entre Evane Rocheteau et Nadine Holdsworth, avec le soutien de Bonny Herington et Sky Herington dans le travail de recherche et de traduction.

Cet outil analyse le contexte plus large du sans-abrisme en France, les éléments déclencheurs qui peuvent conduire au sans-

abrisme, et les différentes réponses sociales et culturelles au sans-abrisme. Il illustre aussi le soutien disponible pour les personnes qui vivent ou risquent de vivre sans domicile à Paris.

Nous espérons que vous prendrez plaisir à utiliser ce document et que vous y trouverez des suggestions utiles pour explorer des sujets sensibles avec votre groupe.

NADINE HOLDSWORTH

School of Creative Arts, Performance and Visual Cultures,
Université de Warwick

SKY HERINGTON

School of Histories, Languages and Cultures,
Université de Liverpool

BONNY HERINGTON

Freelance

AVERTISSEMENT : Lors de l'utilisation de ce dossier, n'oubliez pas qu'il est possible que certains membres de votre groupe aient été touchés par le sans-abrisme, ou soient en train de faire face ou de sortir des situations difficiles présentées dans ce dossier. Bon nombre des exercices et des thèmes abordés dans ce dossier devront être traités avec sensibilité et pourront susciter des réactions inattendues de la part de votre groupe. Préparez des informations et des plans d'action pour anticiper de telles situations, en particulier lorsque vous signalez un traumatisme pour signaler aux participants que le contenu d'une activité pourrait évoquer des réactions émotionnelles ou difficiles chez certains.

Les histoires racontées ont été recueillies dans les services de La Mie de Pain auprès de personnes accompagnées volontaires. Les faits relatés sont des événements réels, mais pour protéger la vie privée, on a changé les noms et diverses références pouvant identifier la personne en question.



QU'EST-CE QUE LE SANS- ABRISME ?

LA FORTUNE PEUT CHANGER EN UN INSTANT

« Rien ne vaut son chez soi ». « Qu'on est bien à la maison ». « Où se trouve le cœur, là est le foyer ». Mais qu'est-ce que le chez soi, la maison, le foyer, au juste ? S'agit-il toujours d'un endroit positif ? Et qu'avez-vous perdu si vous vous trouvez sans domicile ?

Juridiquement, avoir un « domicile » signifie qu'il y a une certaine permanence dans l'endroit où vous vivez ; vous n'avez pas besoin d'en être propriétaire, et il ne s'agit pas forcément d'un appartement ou d'une maison - il peut s'agir d'un mobile home ou d'un bateau -, mais vous devez y vivre régulièrement.

Lorsque nous parlons de « chez soi », nous parlons souvent d'un concept plutôt que d'un lieu géographique. Pour beaucoup de gens, la maison est l'endroit où ils se sentent le plus à l'aise ; où ils se sentent en sécurité, au chaud et protégés par ceux qui les aiment.

Bien sûr, ce n'est pas l'expérience que tout le monde fait de son foyer, et parfois les foyers « éclatent » ou les gens déménagent. Les foyers peuvent être des lieux où se produisent des comportements dangereux et abusifs. Le foyer peut devenir simplement un toit au-dessus de la tête, plutôt qu'un abri émotionnel. Certaines personnes peuvent compter sur des amis ou sur une auberge de jeunesse ou un hôtel pour



les héberger temporairement ; d'autres n'ont pas de proches sur qui compter, ni d'argent pour payer un logement.

Une personne est qualifiée de « **sans-abri** » un jour donné si la nuit précédente elle a dormi dans un lieu non prévu pour l'habitation. Cela comprend la rue, une tente, un abri de fortune, un parking, un parc ou un bois, un lieu de transport public, un campement ou un bidonville.

Une personne est qualifiée de « **sans-domicile** » un jour donné si la nuit précédente elle a dormi dans un lieu non prévu pour l'habitation, si elle n'a pas de logement stable, si elle vit dans des mauvaises conditions d'habitat ou si elle a eu recours à un service d'hébergement. Un tel service comprend les centres d'hébergement d'urgence (CHU), les centres d'hébergement et de réinsertion sociale (CHRS), les hôtels sociaux, et les centres d'accueil pour demandeurs d'asile. Cela veut dire qu'on est sans-domicile si on n'a nulle part où s'héberger et qu'on vit dans la rue, mais également qu'on peut être sans-domicile même si on vit sous un toit. En résumé, on est sans-domicile si on vit sans un chez soi acceptable.

Outre les questions structurelles d'un système de logement, que nous examinerons plus en détail aux pages 8 à 11, il y a aussi des circonstances personnelles qui peuvent conduire à une absence de chez soi. Nous en explorerons quelques-unes - la santé mentale (p. 13), les difficultés de communication (p. 15) et la violence domestique et la toxicomanie (pp. 17-18). Ces circonstances structurelles et personnelles s'entrecroisent pour amplifier le risque.

LE LANGAGE DE LA MARGINALISATION

« SDF » « Vagabond » « Punk à chien »
« Clochard » « Mendiant » « Nomade »
« Une personne en situation de grande précarité »
« Une personne sans-logis »
« Exclu » « Zonard »

Au cours de l'histoire, de nombreux termes français ont été utilisés pour désigner les personnes sans-abri. Certains sont issus de contextes administratifs et juridiques ; d'autres ont été utilisés de manière péjorative pour exclure, et parfois déshumaniser, les personnes sans-domicile. Certains sont des adjectifs, décrivant un aspect de la vie d'une personne, tandis que d'autres sont des noms, ce qui peut suggérer que l'absence de chez soi représente l'identité entière d'une personne.

De manière similaire, il existe plusieurs mots pour désigner quelqu'un qui a quitté son pays d'origine pour vivre dans un autre pays pour des raisons diverses. Le terme le plus courant est « migrant », alors que certaines personnes préfèrent utiliser l'expression « personne en exil » pour mettre l'accent sur l'humanité du sujet.

Selon vous, quelle est l'importance du langage utilisé pour décrire l'expérience d'une personne ? Quelle différence cela fait-il ?

EXERCICE CRÉATIF 1

QU'EST-CE QUE LE SANS-ABRISME ?



Titre	Une maison accueillante
Âge	7-11 ans
Genre	Exercice artistique et manuel
Durée	1 à 2 heures
Groupe	Seul ou en binôme
Ressources	Matériel artistique ; boîtes de céréales, de chaussures et d'emballages
Objectif	Utiliser les arts et l'artisanat pour présenter le concept du sans-abrisme aux jeunes enfants

EXERCICE

- L'enseignant/animateur raconte au groupe la petite histoire suivante :

Colette et Pierre font leur promenade du week-end sur un sentier dans la forêt. Il fait froid et les feuilles d'automne commencent à tomber. En marchant, ils trouvent une portée de chatons qui ont été abandonnés. Ils ont froid, ils ont faim et ils miaulent.

- Les enfants sont invités à créer l'un des chatons à l'aide de carton et de tissus, puis à construire un abri sûr pour répondre à ses besoins.
- Une fois les chatons et leurs abris créés, ils sont présentés au groupe et une discussion plus approfondie a lieu sur les besoins des chatons.
- L'enseignant/animateur demande aux enfants ce que Colette et Pierre devraient faire et ce dont les chatons ont besoin, et anime une discussion sur le refuge, la nourriture, l'amour, l'attention, la visite chez le vétérinaire, la chaleur, etc.
- En fonction de l'âge du groupe et de l'environnement approprié, la discussion peut être orientée vers les personnes et le sans-abrisme.

EXERCICE CRÉATIF 2

LA FAÇON DONT ON PARLE ...



Titre	La façon dont on parle...
Âge	12 ans et plus
Genre	Exercice théâtral
Durée	30 à 45 minutes
Groupe	Petits groupes de 2 ou 3 personnes
Ressources	Aucune
Objectif	Utiliser le théâtre pour sensibiliser les jeunes au rôle que joue le langage lorsqu'on parle du sans-abrisme

EXERCICE

- Les participants sont répartis en binômes ou en groupes de trois.
- L'enseignant/animateur attribue à chaque binôme/groupe un terme désignant le sans-abrisme.
- Chaque binôme/groupe crée un arrêt sur image (image figée) pour représenter le terme.
- Chaque binôme/groupe montre son image au reste du groupe et une conversation s'engage sur la signification de chaque mot. Les informations sur l'histoire des mots contenues dans la boîte à outils peuvent également être utilisées pour lancer la discussion ou apporter des précisions supplémentaires.
- À la fin de l'exercice, le groupe comprend pourquoi il est important d'utiliser la terminologie appropriée lorsqu'on parle du sans-abrisme.

Bonjour, j'ai 20 ans. J'ai été forcée à me marier à l'âge de 17 ans avec un monsieur qui m'était inconnu, que je ne connaissais pas du tout. Mon oncle m'a forcée à me marier, sans mon consentement.

À chaque fois, je lui disais que moi je ne t'aime pas, je ne t'aime pas. Il me violait. Quand j'ai dit à l'homme que je ne l'aimais pas, tous m'ont rappelé que mon oncle m'avait donnée en mariage parce qu'il lui devait de l'argent. Je ne voulais pas de ce mariage, mais je me suis sacrifiée, parce que mon oncle m'a menacée. Il m'a dit que si je n'acceptais pas ce mariage, ma mère ne pourrait plus rester à la maison, et que mes petits frères et sœurs ne pourraient plus aller à l'école. Je ne voulais surtout pas priver mes frères et sœurs de leur éducation.

Un jour, je n'en pouvais plus, parce qu'il y avait trop de violence. Alors j'ai dû partir. Chaque fois que je me plaignais, personne ne m'écoutait. En fait, personne ne me comprenait. Sauf une dame à qui j'avais expliqué ma situation, qui n'habitait pas loin de ce monsieur. Elle, elle m'a comprise. Elle m'a aidée. J'ai volé de l'argent de ce monsieur pour pouvoir partir... pour que j'aille au Sénégal. Quand je suis arrivée au Sénégal, c'est le frère de la dame qui m'a aidée. Je pensais que tout allait bien. Je ne savais pas du tout que la famille de mon mari habitait aussi au Sénégal. Un jour, je suis sortie faire des courses. J'ai croisé le frère de mon mari. Heureusement, lui ne m'a pas vue, mais moi, j'ai eu peur. J'ai su que s'il me voyait, il allait appeler son frère pour lui dire que j'étais au Sénégal. Le monsieur chez qui je vivais m'a proposé de m'aider à partir du Sénégal. Je n'avais pas de passeport, mais il m'a mise en contact avec un monsieur qui faisait partir des gens pour aller en Tunisie. Quand je suis arrivée en Tunisie, le monsieur m'a envoyée chez une dame. Il m'a dit que c'était une très bonne dame, qui aidait les jeunes qui arrivent en Tunisie. J'étais contente.

Je pensais que ma vie allait enfin changer. Jusqu'au jour où la dame est venue me voir pour me dire que je devais maintenant commencer à travailler.

J'étais contente, je pensais que j'allais travailler et aider. Elle m'a même acheté une robe, en me disant que je devais travailler dans un restaurant. Le lendemain, un monsieur est venu en voiture. Elle m'a dit : « C'est avec ce monsieur que tu vas travailler, c'est son restaurant, tu vas partir avec lui, et tu feras exactement ce qu'il te demandera. » J'ai dit : « D'accord. » Mais une fois dans la voiture, il m'a dit : « Moi, je paie la dame, donc tu es ici pour me satisfaire. » J'ai dit non. Dans mon cœur, je me suis dit : non, ça ne peut pas m'arriver encore.



Je ne peux pas revivre tout ce que j'ai déjà subi. Il m'a demandé de rentrer avec lui, et je n'avais pas le choix. Je suis entrée dans sa maison. Arrivés dans sa chambre, il a commencé à me parler, mais moi, je ne lui répondais pas. J'avais peur qu'il me force à faire quelque chose que je ne voulais pas du tout. Alors je suis restée calme, j'ai fait semblant d'être d'accord.



« Ce qui m'a frappé, c'est que des dizaines de gens passaient à côté de moi comme si je n'existais pas. »

Quand il est parti prendre sa douche, j'en ai profité pour me cacher. Puis, je suis sortie de la maison et je me suis enfuie. J'avais peur de retourner chez la dame, parce que je n'avais plus confiance en elle. Heureusement, ce jour-là, je n'ai pas dormi dehors, parce qu'un homme est venu me trouver. Je lui ai expliqué la situation. Il m'a dit : « Ma sœur, tu ne connais pas encore bien cet endroit. Les gens ici ne sont pas bons, il faut faire très attention. » Il m'a demandé s'il pouvait m'aider, si j'avais de l'argent. Heureusement, j'avais toujours gardé un peu d'argent sur moi. C'était de l'argent que j'avais volé chez mon mari. Je l'avais toujours gardé sur moi, bien caché.

J'ai dit à l'homme que je n'avais pas beaucoup d'argent, et je lui ai dit exactement combien j'avais. Il m'a dit : « Ce n'est pas grave, si tu veux, tu peux venir avec moi. » Mais j'ai hésité, parce que j'avais peur qu'il me viole. Il m'a rassurée, il m'a dit de ne pas avoir peur, qu'il avait une femme chez lui, et que je pouvais rester avec elle.

Alors je suis partie avec lui, chez lui. Le lendemain, il y avait un convoi qui devait partir pour l'Italie. Quand je suis arrivée en Italie, on m'a envoyée dans une maison où il n'y avait que des travailleuses de sexe. Je suis restée là-bas pendant deux jours. Franchement, je ne pouvais pas supporter. Les dames voyaient leurs clients dans la maison. J'avais peur. Je me disais que peut-être, un jour, elle allait envoyer quelqu'un pour me faire la même chose. C'est tout ça qui m'a poussée à quitter l'Italie pour venir en France. C'était très difficile pour moi, parce que je ne savais pas du tout comment faire. Finalement, j'ai pris le train.

Quand je suis arrivée à Vintimille, j'ai rencontré un monsieur qui m'a aidée à traverser la frontière pour entrer en France. Une fois arrivée à Nice, j'ai pris le train pour Paris. Je ne connaissais personne à Paris, donc je ne savais pas quoi faire. J'ai été obligée de dormir à la gare pendant deux jours. Un monsieur m'a trouvée là-bas. Il m'a parlé d'une association et d'une dame qui aidait les gens. Il m'a donné son numéro. Je l'ai appelée pour lui expliquer que j'étais arrivée et que je ne savais pas où dormir. La dame m'a conduite dans un hôtel près de la Gare du Nord et m'a aidée dans mes démarches administratives. Après l'OFI, on m'a envoyée à Bordeaux. À Bordeaux, j'étais dans un foyer pour femmes. J'y suis restée pendant un mois. Ensuite, ils m'ont transférée à Pau. Cette fois, j'étais seule. C'était un appartement de type T1. J'étais en procédure Dublin, donc pendant neuf mois, je ne pouvais rien faire. Et puis, quand cette procédure a pris fin, je suis allée à l'OFPPA [l'Office français de protection des réfugiés et apatrides], j'ai expliqué mon histoire et tout ce que j'avais vécu. C'est comme ça que j'ai obtenu enfin, mon statut de réfugiée. Mais je ne voulais pas rester à Pau. Je voulais venir à Paris pour m'y installer. Je suis donc venue à Paris et je suis restée chez une amie. Mais au bout de deux semaines, elle m'a dit qu'elle ne pouvait plus m'héberger.

Un jour, j'ai passé la nuit dans une station de métro. J'avais honte, peur, et je me sentais invisible. Ce qui m'a frappé, c'est que des dizaines de gens passaient à côté de moi comme si je n'existais pas. Depuis, même si je suis un peu plus stable, cette sensation de ne pas être vue ne me quitte jamais vraiment. C'est là qu'un ami m'a parlé de l'association La Mie de Pain. Je suis allée là-bas, j'ai expliqué que je n'avais nulle part où dormir. Heureusement, ils m'ont accueillie et ils m'ont aidée. Aubépine, la dame à la gare à Paris, m'a beaucoup aidée. C'est elle qui m'a sortie de la rue, qui m'a aidée dans toutes mes démarches administratives. C'est grâce à elle qu'aujourd'hui, je suis en train de me reconstruire. Mon espoir pour l'avenir, je vais devenir infirmière en France et ouvrir une association pour aider les jeunes femmes pour lutter contre la violence et le mariage forcé. Je ne veux pas que les autres jeunes filles vivent la même chose que moi.



« Mon espoir pour l'avenir, je vais devenir infirmière en France et ouvrir une association pour aider les jeunes femmes pour lutter contre la violence et le mariage forcé. »

EXERCICE CRÉATIF 3

LE SANS-ABRISME, PLUS QUE VIVRE SANS TOIT

CET EXERCICE DOIT ÊTRE MENÉ AVEC SENSIBILITÉ ET ATTENTION, EN PARTICULIER SI LES MEMBRES DU GROUPE SE TROUVENT DANS DES SITUATIONS DE VIE PRÉCAIRES.

ÉTAPE 1 CHEZ SOI C'EST...

Âge	11 ans et plus
Genre	Exercice théâtral
Durée	15 minutes pour l'étape 1 (1 heure à 1 heure et quinze minutes au total)
Groupe	Tout le groupe (n'importe quel nombre de participants)
Ressources	Aucune
Objectif	Utiliser le théâtre pour faire comprendre que le sans-abrisme ne se résume pas au fait de ne pas avoir de toit au-dessus de la tête

- Le groupe s'assoit en cercle et chaque participant dit quel emoji représente le mieux le sentiment d'être chez soi.
- On fait le tour de chaque personne et chacun représente physiquement l'emoji avec une expression faciale et un geste.
- L'enseignant/animateur anime une discussion sur le sentiment d'être chez soi et ce que cela signifie.

ÉTAPE 2 LA PROPOSITION SUIVANTE SE DÉROULE EN DEUX PHASES JE SUIS... CHEZ MOI

Âge	11 ans et plus
Genre	Exercice théâtral
Durée	45 minutes à 1 heure pour l'étape 2 (1 heure à 1 heure et quinze minutes au total)
Groupe	Diviser le groupe en deux
Ressources	Aucune

Objectif	Réfléchir à la différence entre être chez soi et se sentir chez soi, et donc aux éléments qui caractérisent le concept de « chez soi » d'un point de vue physique et relationnel
----------	--

PHASE 1

- Dans un premier temps, l'enseignant/animateur présente l'environnement physique de la maison.
- Les participants sont invités, un par un, à construire le décor en représentant avec leur corps un élément typique du scénario proposé, en déclarant à haute voix quel objet ils représentent (par exemple, je suis... un canapé - je suis... un tapis - je suis... une lampe, etc.).
- Dès que chaque participant a fait son mouvement, la maison est complète.
- L'enseignant/animateur encourage les participants à réfléchir ensemble aux autres détails qui auraient pu être ajoutés (par exemple, des coussins sur le canapé - une tasse de café - un ordinateur - un aspirateur, etc.).
- L'enseignant/animateur peut aider le groupe en suggérant des éléments à représenter ou en leur demandant de réfléchir aux éléments qui composent leur propre maison.

PHASE 2

- Il est ensuite proposé de représenter de la même manière que précédemment les éléments de la maison d'un point de vue plus abstrait. Tous ces éléments « invisibles » ont trait au sentiment d'être chez soi (par exemple, je suis... la sécurité - je suis... l'odeur de mon grand-père - je suis... le rire, etc.).
- À ce stade, il vaut mieux ne pas donner de suggestions, mais plutôt poser des questions qui stimulent la réflexion personnelle (par exemple : qu'est-ce qui vous fait vous sentir chez vous ? Comment vous sentez-vous lorsque vous rentrez chez vous après l'école ?).
- La séance est close avec un moment de réflexion collective.

LE CONTEXTE DU SANS-ABRISME

LES CHANGEMENTS DANS LA SOCIÉTÉ PEUVENT AMENER À UNE AUGMENTATION DU NOMBRE DE PERSONNES SANS-DOMICILE

En février 2025, La Fondation pour le logement des défavorisés, une organisation qui lutte contre le sans-abrisme et les mauvaises conditions de logement, a publié son 30e rapport annuel sur l'état du mal-logement en France. Ces recherches montrent une grande augmentation dans le nombre de personnes vivant sans domicile fixe dans ces 15 dernières années.

Selon ce rapport, il y avait 350 000 personnes sans domicile fixe en France en 2024. Ce chiffre comprend à la fois ceux qui vivent sans abri, et ceux qui vivent dans un hébergement temporaire. Selon la dernière étude au sujet de l'Institut national de statistiques et des études économiques (l'Insee), le nombre de personnes sans-domicile en 2012 était de 143 000. On voit donc que le taux de personnes sans-domicile a vu une croissance de presque 150% en 12 ans. De ce chiffre, la ventilation exacte du nombre de personnes qui sont sans abri est très difficile à calculer. La Fondation donne le chiffre d'environ 30 000 personnes sans-abri en 2024 et 3 500 à Paris en début de 2025.

Chaque année, on dénombre entre 15 000 et 20 000 personnes qui vivent en campement illégal, bidonville ou squat en France hexagonale, sans compter les campements massifs aux DOM tels que la Mayotte. Une enquête sur les



campements en Europe de 2019 montre que la France est, dans l'Union européenne, l'un des pays les plus touchés par la présence urbaine de campements de migrants sans-abri. En effet, les personnes migrantes et en (procédure de) demande d'asile sont surreprésentées parmi les SDF en France, qu'il s'agisse de vivre en campement ou dans un hébergement, tel un centre de demandeur d'asile, ou autre.

Les femmes représentent entre 30% et 40% des SDF, et environ 10% des personnes sans-abri. L'UNICEF a dénombré plus de 2 150 enfants sans solution d'hébergement, c'est-à-dire en demandes non pourvues au 115, donc sans-abri, à la rentrée 2025-2026, statistique qui représente une hausse de 120% par rapport à 2020.

Le sans-abrisme est cependant très difficile à quantifier de manière exacte. Les auteurs du rapport sur le mal-logement constatent que l'estimation de 350 000 personnes SDF est sans doute en dessous de la réalité. Le Parlement discute actuellement d'une proposition de loi visant à prévenir et à mieux combattre le sans-abrisme en instaurant un recensement annuel officiel par toutes les communes des personnes sans-abri et un décompte annuel de nuit dans les grandes agglomérations. Une nouvelle série de statistiques sur le sans-abrisme devrait également être publiée par l'Insee en 2026.



IDÉE SOUTIEN

Organisez une collecte alimentaire dans votre établissement pour La Mie de Pain



Le 115 est un service téléphonique gratuit 24h/24 et 7j/7 géré par le Service intégré d'accueil et d'orientation (SIAO) de chaque département qui organise l'accès à l'hébergement d'urgence. Mais le service est souvent saturé et on voit un grand nombre de demandes non pourvues. La nuit du 19 août 2024, 6 473 personnes qui ont appelé n'ont pas obtenu d'hébergement, faute de places. Face à ces chiffres, et la mauvaise réputation de certains centres d'hébergement d'urgence (CHU), les personnes abandonnent : en 2024, 69 % de personnes sans-abri sondés à Paris ont dit qu'ils n'appelaient pas ou plus le 115.



Depuis quelques années, certaines grandes villes décomptent le nombre de personnes sans-abri sur leur territoire sur une nuit donnée pour produire un aperçu du sans-abrisme à un moment donné. Cette opération, menée par de nombreux bénévoles ainsi que des professionnels, vise à améliorer la connaissance du nombre de personnes sans-abri, à mieux comprendre leurs besoins afin d'adapter les politiques, et à sensibiliser un grand public au sujet du sans-abrisme.

L'EMBOURGEOISEMENT

L'**embourgeoisement** ou la **gentrification** sont des termes utilisés lorsqu'une zone géographique reçoit un afflux de résidents plus aisés et d'entreprises qui chassent les anciens résidents en raison de l'augmentation des loyers et des prix de l'immobilier. Certains pensent que c'est une bonne chose, car cela rend une zone plus attrayante pour les investissements. D'autres pensent qu'il s'agit d'une forme d'épuration sociale qui chasse les familles immigrées et des classes inférieures de leurs maisons.



LES LOGEMENTS INOCCUPÉS

A Paris, presque un logement sur cinq (19%), soit 262 000 logements, est inoccupé selon les données du dernier recensement. Ce chiffre prend en compte tout logement qui n'est pas une résidence principale, comprenant donc les logements vacants, les locations de vacances et les logements secondaires. Entre 2011 et 2020, la part de logements inoccupés a augmenté fortement, aggravant les tensions sur le parc de logements. La pire situation est dans les 7^e (34%) et 8^e (36%) arrondissements. Cela fait partie d'une tendance générale en France : il existe une forte hausse de la part de logements inoccupés dans de nombreuses métropoles, notamment à Nice (28%) et à Grenoble (17%).

LA GRANDE PRÉCARITÉ

La pauvreté est un problème qui touche de plus en plus de personnes en France à mesure que le coût de la vie augmente. La pauvreté est définie comme ayant un revenu inférieur à 60% du revenu médian national et peut engendrer des privations liées aux éléments essentiels de la vie, tels que le chauffage, les repas protéinés et l'accès à Internet à domicile. L'Insee a montré que le nombre de personnes vivant dans la pauvreté était, en 2022, à son plus haut niveau depuis les années 1990. Selon ses données, 2,3 millions de personnes vivaient dans la pauvreté sévère, dans la grande précarité, avec un maximum de 811 euros par mois pour une personne seule en 2022. Dans de telles conditions, les gens sont contraints de faire des choix difficiles. Selon le Crédoc, la même année, 16% de la population était en situation d'insécurité alimentaire, déclarant ne pas toujours avoir assez à manger. Selon le Médiateur de l'énergie, 1,2 million de foyers se sont retrouvés dans l'incapacité de payer leurs factures d'énergie en 2024, soit le taux le plus élevé depuis dix ans. Lorsque les factures s'accumulent, il est facile de comprendre comment on peut prendre du retard dans le paiement de son loyer ou perdre les moyens de maintenir une bonne qualité de vie.

En France, le Revenu de solidarité active (RSA) assure aux personnes sans ressources un minima. Le montant varie selon les circonstances de la personne, mais en 2025 il représente environ 650€ par mois pour une personne seule sans enfant. Cependant, de nombreuses personnes sans-domicile ne font pas la demande de RSA, à cause d'un manque d'informations,

de démarches administratives complexes ou de crainte de stigmatisation. Selon une enquête de 2025 de la Drees, 40% des personnes sans-domicile en France ne bénéficient d'aucune prestation sociale. De plus, à la suite d'une réforme introduite en 2025, il est maintenant obligatoire de réaliser 15 heures d'activité par semaine pour percevoir son allocation, sauf certaines exemptions, ce qui risque de limiter encore plus l'accès au RSA et mener à une paupérisation accrue pour les personnes en plus grande précarité.



EXERCICE CRÉATIF 4

L'ARCHITECTURE HOSTILE

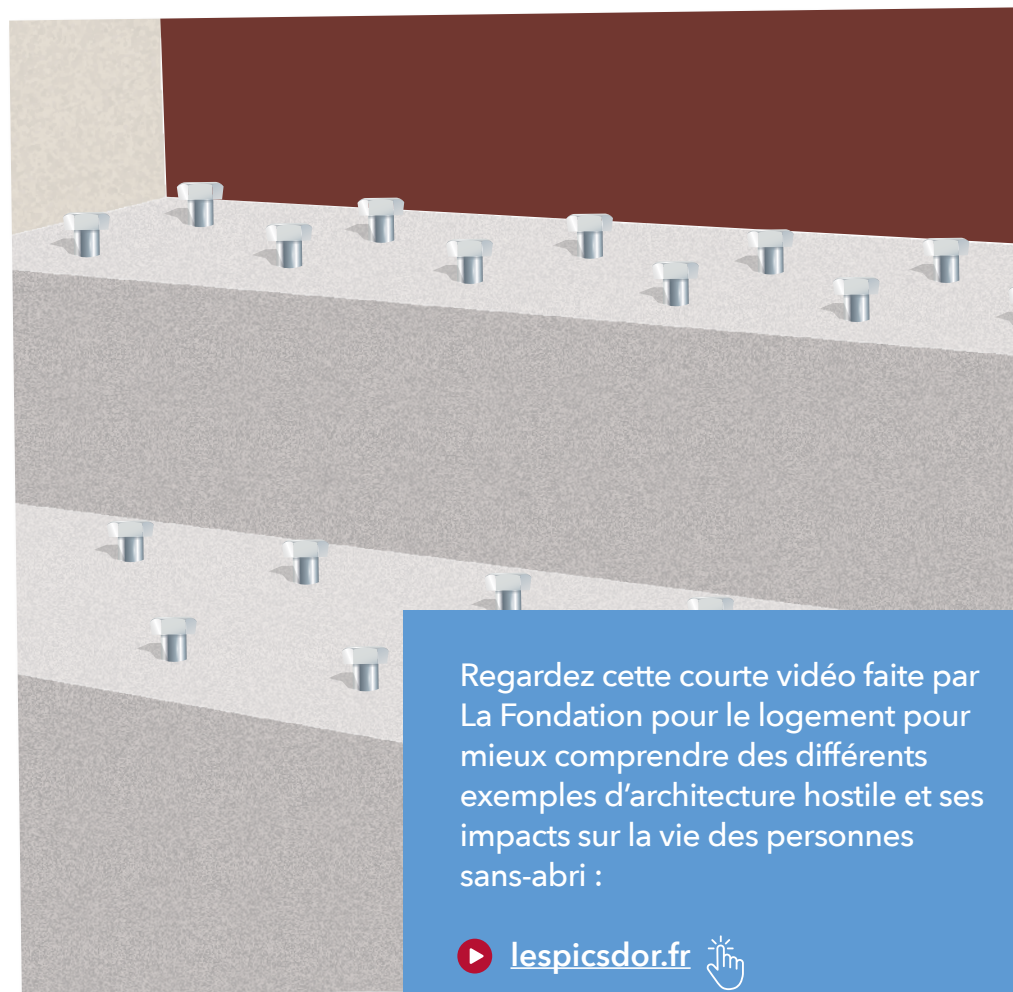


Titre	L'architecture hostile
Âge	15 ans et plus
Genre	Exercice artistique
Durée	1 à 2 heures
Groupe	Petits groupes de 2 ou 3 personnes
Ressources	Appareil photo, téléphone avec appareil photo ou matériel de dessin
Objectif	Explorer son espace local et son attitude et celle des autres envers les personnes sans-domicile

- Par deux, les participants visitent leur ville et essaient de trouver quatre exemples d'architecture hostile, par exemple : des sièges inclinés dans les arrêts de bus ou sur les rebords de fenêtres ; des pointes ou des arêtes sur les murets et les rebords de fenêtres ; de longs bancs avec des accoudoirs indiquant des sièges individuels. Les gares ferroviaires et les gares routières sont souvent de bons endroits pour chercher.
- Les participants prennent des photos ou dessinent ce qu'ils voient. (On peut également rechercher des exemples d'architecture hostile en ligne et sélectionner quatre photos illustrant des différentes utilisations.)
- On réfléchit à la raison pour laquelle chacun de ces éléments existe à ces endroits particuliers. Voit-on des avantages à leur présence ? Quel type de sentiments ces exemples dégagent-ils ?
- La réflexion peut être menée individuellement, en binôme ou sous forme de discussion avec l'ensemble du groupe.

L'ARCHITECTURE HOSTILE

L'architecture hostile, également connue sous les noms d'architecture défensive, de design d'exclusion et d'immobilier anti-sans-abrisme, est une stratégie d'aménagement urbain pour limiter l'utilisation de certains espaces publics par certaines personnes. Juste avant les Jeux Olympiques de 2024 à Paris, une quarantaine de blocs en béton ont été installés sous le Pont de Stains à Aubervilliers après avoir chassé un campement où environ 100 personnes vivaient en tente, les empêchant de revenir. Les dispositifs mis en place pour ces personnes étaient trop limités pour répondre aux besoins. Selon un collectif d'associations, 12 500 personnes auraient été expulsées de leur lieu de vie en Île-de-France dans l'année qui précède les JO.



Regardez cette courte vidéo faite par La Fondation pour le logement pour mieux comprendre des différents exemples d'architecture hostile et ses impacts sur la vie des personnes sans-abri :

 [lespicsdor.fr](https://www.lespicsdor.fr) 

LE CONTEXTE DU LOGEMENT

LE SANS-ABRISME PEUT TOUCHER N'IMPORTE QUI

**Pour comprendre le sans-abrisme,
il faut comprendre le fonctionnement
du système de logement**

LA LOCATION

Il y a deux façons principales pour les gens de s'assurer un endroit où vivre après avoir quitté la maison familiale. En général, ils louent un endroit, en payant un montant mensuel à un ou une propriétaire pour vivre dans un endroit qui lui appartient. Ces personnes sont appelées des locataires.

Les locataires ont des droits tant qu'ils sont sous contrat (un bail) avec le propriétaire ; par exemple, ils doivent être notifiés en avance d'une augmentation de loyer ou de l'obligation de déménager. À l'expiration du bail, le propriétaire peut augmenter le montant du loyer et le locataire peut accepter cette augmentation ou déménager. Dans certains pays, dont la France, la location est la norme et, par conséquent, les droits des locataires sont relativement forts. Cependant, au cours des dernières années, ces droits s'affaiblissent progressivement. Depuis 2023, une loi instaure de nouvelles sanctions pénales et financières pour les locataires qui payent le loyer en retard et les gens qui squattent des habitations ou locaux inoccupés, et facilite le recours à l'expulsion rapide pour les propriétaires.

Le propriétaire bailleur exerce des responsabilités légales importantes vis-à-vis de son locataire, notamment en matière de décence du logement, de travaux, et d'entretien. Si le confort sanitaire des logements s'est nettement amélioré au cours des dernières décennies, on compte toujours 1 874 000 personnes qui vivent dans des logements privés de confort en 2020, avec des dysfonctionnements

persistants touchant plus les locataires du parc social privé. Le 5 novembre 2018, les immeubles situés au 63 et 65 rue d'Aubagne à Marseille se sont effondrés, entraînant la mort de 8 personnes. De nombreuses alertes sur l'insalubrité, l'insécurité et l'indignité de leur habitat avaient pourtant été lancées pendant les années précédentes, sans que rien ne change. Un rapport gouvernemental avait déjà noté en 2015 que le parc immobilier à Marseille comporte un parc privé potentiellement indigne présentant un risque pour la santé ou la sécurité de quelques 100 000 habitants.

L'AIDE À LA LOCATION

En France, on a le droit aux aides ou allocations financières pour payer son loyer, selon sa situation. La Caisse d'allocations familiales (CAF) est une agence de l'État, responsable de la distribution des prestations sociales. Une allocation logement est accessible pour certaines familles, ainsi que certains, étudiants et retraités selon leur situation personnelle.

Des personnes qui rencontrent des difficultés à se loger, souvent pour des raisons financières, peuvent accéder, sous certaines conditions (par exemple si on ne dépasse pas un revenu maximum), à un logement à loyer modéré, appelé un logement social ou une Habitation à loyer modéré (HLM). Cependant, la demande de logement social connaît une progression constante ces dernières années pour compter plus de 2,7 millions de ménages en 2024 : dans un marché privé de plus en plus cher et une baisse des allocations, il n'y en a jamais eu autant. Dans le même temps le nombre de logements sociaux disponibles suit une dynamique inverse, car il y a peu de possibilités de construire ou réhabiliter de nouveaux logements pour des bailleurs sociaux. Avec 393 000 attributions en 2023, soit près de 100 000 de moins qu'en 2016, moins d'un demandeur sur cinq reçoit désormais une réponse positive dans l'année et les délais pour obtenir un logement social peuvent atteindre plusieurs années : en Martinique, le délai normal d'attente fixé par le préfet est maintenant de 7,5 ans.

LA PROPRIÉTÉ PRIVÉE

Lorsque les gens vieillissent, ils achètent parfois un bien immobilier en contractant un crédit immobilier. Il s'agit généralement d'emprunter une grosse somme d'argent

à une banque et de la rembourser sur plusieurs années sous forme de mensualités. L'organisme prêteur facture à l'emprunteur une redevance annuelle pour le prêt, appelée intérêt, et ce taux d'intérêt peut augmenter ou diminuer en fonction de votre accord avec l'organisme prêteur ; votre remboursement mensuel peut donc augmenter ou diminuer. Bien que les détenteurs d'un crédit immobilier soient souvent appelés propriétaires, en réalité - jusqu'à ce que le prêt ait été entièrement remboursé, parfois dans 30 ans - la propriété appartient à l'organisme qui a consenti le prêt.

On peut noter que les locataires et les propriétaires de biens immobiliers sont, à des degrés divers, exposés au risque de sans-abrisme en raison de facteurs externes : les loyers et les taux d'intérêt peuvent augmenter ; les propriétaires peuvent décider de vendre leur propriété, en particulier si une zone semble rentable pour la location aux étudiants ou la gentrification ; les revenus peuvent diminuer ou une personne peut perdre son emploi.



EXERCICE CRÉATIF 5

DISCUSSION ET DROITS CRÉATIFS



Titre	Connaissez vos droits
Âge	10 ans et plus
Genre	Exercice artistique
Durée	1 à 2 heures
Groupe	Seul ou en petits groupes de 2 à 3 personnes
Ressources	Matériel artistique (par exemple : du carton, du papier, de la peinture, des feutres, des crayons gras, des magazines et des journaux pour faire des collages)
Objectif	Utiliser les arts pour présenter le concept des droits des locataires

EXERCICE

- L'enseignant/animateur discute des droits actuels des locataires avec le groupe.
- Les participants réfléchissent et discutent en petits groupes des droits dont devraient bénéficier les locataires.
- À l'aide de matériel artistique, ils conçoivent et créent une affiche ou une pancarte (individuellement ou en groupes de 2 ou 3) pour défendre les droits des locataires qu'ils souhaitent voir instaurés.
- Chaque affiche est présentée à l'ensemble du groupe.



L'IMPORTANCE DE LA SANTÉ MENTALE ET DE LA SÉCURITÉ

CERTAINES PERSONNES SONT PLUS EXPOSÉES À DES RISQUES ET FONT FACE À DES RISQUES PLUS IMPORTANTS

Les personnes qui souffrent d'une mauvaise santé mentale peuvent mener une vie épanouie et heureuse avec un soutien approprié, mais peuvent avoir moins de ressources sur lesquelles s'appuyer, émotionnellement et financièrement. Elles peuvent manquer de résilience lorsqu'elles sont confrontées à une détérioration de leur santé mentale ou à des circonstances difficiles.

Elles peuvent s'éloigner, ou être éloignées, de leur famille et de leurs amis et ont donc moins de relations sociales (voir la page 15). Elles peuvent avoir des difficultés à garder un emploi et n'avoir que peu, ou pas de revenus. Une mauvaise santé mentale peut également avoir un impact sur la prise de décision d'une personne et conduire à un comportement plus risqué et plus dangereux à la fois pour elle-même et envers les autres.

Il existe des liens démontrables entre une mauvaise santé mentale et le risque d'entrer dans le système de justice pénale ; certaines personnes préconisent des tribunaux pénaux distincts pour la santé mentale où « vous ne voyez pas un criminel qui est mentalement malade. Il s'agit d'une personne atteinte d'une maladie mentale qui adopte un comportement criminogène. » Et il y a un risque énorme de sans-abrisme à la sortie de prison (voir la page 18).



Les personnes sans-domicile sont souvent victimes de comportements violents, abusifs et antisociaux, notamment d'agressions physiques, d'agressions sexuelles, de violences verbales et d'actes humiliants. Les abus conduisent souvent à la violence physique. Ce risque de violence est à l'origine d'un stress énorme pour la santé mentale.

Selon des statistiques de l'Insee publiées en 2015, un tiers des personnes sans-abri ont affirmé avoir été personnellement victimes d'agression ou d'acte de violence (y compris menaces et injures) au cours des deux années précédentes, contre 17% vivant en logement ordinaire. Des chiffres publiés par le collectif Les Morts de la rue montrent qu'en 2024 au moins 5% des décès de personnes sans-abri sont dus à une agression.

En novembre 2020, une violente opération de police a eu lieu, ayant pour but d'expulser en pleine nuit près de 500 migrants sans-abri de leur campement place de la République à Paris. Selon un rapport du collectif Accès au droit, les migrants sans-abri en Île-de-France sont victimes de violences policières sous-estimées par le grand public, comprenant délogements, confiscations des biens et coups.

Les femmes sans-abri sont particulièrement touchées notamment par des agressions sexuelles : dans une étude menée dans le cadre du projet Un abri pour toutes, on rapporte que la quasi-totalité d'entre elles ont été victimes de viol au bout d'un an passé à la rue.

L'absence de chez soi augmente le risque et la gravité de la fragilité mentale. Elle entraîne du stress, de l'anxiété, de la peur, de la dépression, des troubles du sommeil et peut conduire à la toxicomanie pour essayer d'effacer le malheur.

LES JEUNES, LE SANS-ABRISME ET LA SANTÉ MENTALE

Ils peuvent dormir sur le canapé d'un ami, passer la nuit à l'arrière d'un bus ou sous une tente, à l'abri des regards

Les jeunes peuvent tomber dans le sans-abrisme à la suite de nombreuses circonstances complexes, mais des événements comme l'exclusion scolaire et l'éclatement de la famille, ou le fait de quitter le système de prise en charge, peuvent être des déclencheurs, tout comme l'implication dans l'abus de substances et les activités criminelles telles que les gangs. Les jeunes réfugiés et migrants, dont les anciens mineurs non accompagnés, peuvent également être particulièrement vulnérables. On peut constater également que le taux de chômage est plus élevé chez les jeunes de moins de 25 ans que dans les autres groupes démographiques, ce qui rajoute à un manque de stabilité financière. En 2015, on a estimé qu'un peu plus d'un quart des adultes dans la grande pauvreté ont moins de 25 ans.

Les jeunes font face à un risque élevé au niveau de la souffrance psychique, une situation empirée par les effets de la pandémie du Covid-19 et du confinement. En 2024, on a constaté que plus de la moitié des jeunes de 18 à 24 ans en France ont déjà été affectés par un problème de santé mentale. Cette fragilisation augmente le risque de précarité et d'exclusion, tout comme un manque de sécurité et de stabilité dans le logement peut avoir des effets négatifs sur la santé mentale.

Les données de l'Insee de 2012 estiment que les personnes sans-domicile sont des personnes plutôt jeunes : un quart ont entre 18 et 29 ans. À Paris, on rapporte de plus en plus de jeunes à la rue, et La Mie de Pain note qu'un appel sur 5 passé au Samu Social, qui centralise les demandes d'hébergement d'urgence, provient désormais d'un jeune de moins de 25 ans. Alors qu'il existe des dispositifs qui visent à proposer une aide spécifique aux lycéens sans-domicile, les activités de certains centres d'hébergement ont récemment été arrêtées par la préfecture à Paris.

EXERCICE CRÉATIF 6

EXERCICE DE THÉÂTRE FORUM

Titre	Exercice de théâtre forum
Âge	12 ans et plus (selon le thème choisi)
Genre	Exercice théâtral
Durée	30 minutes à 1 heure
Groupe	Un minimum de quatre personnes (réparties en binômes ou en groupes de trois)
Ressources	Aucune
Objectif	Explorer différents points de vue et processus décisionnels



EXERCICE

- L'enseignant/animateur divise le groupe en binômes (ou en trios s'il y a un nombre impair).
- On donne à chaque binôme un scénario à improviser, par exemple :

Votre ami/amie devient très renfermé(e) et vous vous inquiétez de savoir où il/elle va quand vous vous quittez. Comment lui en parlez-vous ?

Vous dormez chez vos amis. Vous ne connaissez pas leur opinion sur les questions LGBTQ. Vous voulez être honnête avec vous-même et vos amis, mais vous avez peur de leur révéler votre homosexualité au cas où ils réagiraient mal. Que se passe-t-il lorsque vous leur en parlez ?

Vous êtes un passant et vous voyez une personne sans-domicile se faire maltraiter dans la rue. Comment interagissez-vous avec cette personne après l'incident, ou bien l'ignorez-vous simplement ?

- Une fois que les binômes ont répété leur situation plusieurs fois, l'enseignant/animateur demande à l'un d'entre eux de présenter son improvisation à l'ensemble du groupe.
- On demande à l'ensemble du groupe de discuter ensemble de la manière dont la situation aurait pu être gérée différemment, ou dont elle aurait pu se dérouler différemment – cela ne signifie pas nécessairement un résultat « meilleur », cela pourrait être pire.
- En gardant les acteurs en place, on demande si quelqu'un souhaite échanger sa place avec l'un d'entre eux.
- On fait l'improvisation avec un nouvel acteur et discute de la scène.
- Tout le monde répète l'opération avec d'autres situations.
- Si le groupe est capable de faire des improvisations plus longues, d'environ 4 minutes, on peut, après avoir fait la version simple ci-dessus, expliquer au reste du groupe que lorsque l'improvisation est lancée, n'importe qui peut crier « STOP » après le début de l'action et échanger sa place avec l'un des personnages, et que cela peut se produire deux fois au cours d'une représentation.

De nombreuses compagnies de théâtre à travers le monde utilisent les techniques d'Augusto Boal, dramaturge, théoricien et metteur en scène brésilien, dans leur travail. Vous pouvez rechercher en ligne le travail de la troupe de théâtre Kaddu Yaraax de Mouhamadou Diol au Sénégal ou de Cardboard Citizens au Royaume-Uni.

FAIRE PARTIE DU TISSU SOCIAL

TISSER DES LIENS DURABLES

Les personnes sans-domicile ne sont pas toujours coupées de leur famille et de leurs amis, mais c'est souvent le cas - parfois à la suite d'une rupture définitive, parfois à la suite d'une lente et inexorable évolution vers l'exclusion.

Faire partie d'un « tissu social » et disposer d'un réseau de soutien (famille, amis, enseignants, collègues) est essentiel au bien-être humain. On a besoin d'être écouté et entendu, de pouvoir s'exprimer et de recevoir du réconfort. Si votre famille vous rejette, ou si vous la rejetez, vous perdez toute une partie du soutien que d'autres considèrent comme acquis.

Si vous êtes jeune et que votre famille risque de se désunir, la municipalité peut vous attribuer, à vous ou à votre famille, un travailleur social. Son travail consiste à vous soutenir et à soutenir votre famille dans une période difficile, en reconnaissant les vulnérabilités. Les travailleurs sociaux servent d'intermédiaire avec d'autres services : votre école, votre collègue ou votre lycée ; des thérapeutes ; des éducateurs ; et l'autorité organisatrice du logement, et cetera.

Les écoles s'engagent à soutenir les jeunes vulnérables ; la municipalité et le travailleur social collaboreront avec eux pour essayer de minimiser les effets négatifs sur l'éducation. Cependant, les écoles doivent également garder à l'esprit l'ensemble de l'environnement scolaire et si le comportement de la jeune personne présente un risque pour elle-même ou pour les autres, elles peuvent suspendre ou exclure un élève. Les municipalités doivent offrir une éducation à tous les jeunes de moins de 18 ans, mais la réalité est que certains jeunes peuvent passer entre les mailles du filet.



A La Mie de Pain, par exemple, un foyer de jeunes travailleurs accueille une centaine de jeunes fragilisés par leur situation sociale. On les accompagne vers l'autonomie par un soutien social individuel tout en mettant l'accent sur l'importance de la socialisation par des animations collectives.

Les amis peuvent être plus enclins à accepter un comportement que la famille ou l'école ne peuvent pas supporter, et peuvent être une grande source de soutien. Mais, de la même manière, les amis qui font de mauvais choix peuvent encourager les autres à faire pareil. Certains amis peuvent être des personnes uniquement associées à l'école et si un élève change d'école, ils peuvent perdre le contact, même avec les réseaux sociaux.



FAIRE PARTIE D'UN TISSU SOCIAL EST **ESSENTIEL AU BIEN-ÊTRE HUMAIN**

Quand on est sans domicile, un téléphone est inestimable, mais sans logement permanent, on ne peut pas avoir de contrat et on doit donc utiliser un téléphone prépayé. Si vous n'avez pas d'argent, vous ne pouvez pas recharger votre téléphone. Et sans votre abonnement téléphonique et une recharge de vos données mobiles, vous ne pouvez pas utiliser Internet ou contacter des gens. Il est très facile de perdre la communication avec les réseaux de soutien.



LE TISSU SOCIAL

Si vous imaginez que tous vos amis et votre famille constituent votre « tissu social », vous pouvez imaginer un ensemble de fils entrelacés. Les interactions indiquent comment les fils s'entrelacent. Un tissage serré donne un tissu solide - plus les interactions sont positives, plus votre tissu social tiendra. Les trames lâches s'effilochent, se détachent et se déchirent - tout comme les mauvaises relations.



IDÉE SOUTIEN

Si vous avez plus de 18 ans, pensez à participer à des maraudes avec une association locale comme La Balade des lucioles

EXERCICE CRÉATIF 7

EXERCICE PHYSIQUE VISUEL

Titre	Le tissu social de chacun
Âge	14 ans et plus
Genre	Exercice physique visuel
Durée	30 minutes à 1 heure
Groupe	5 à 14 personnes (tout le groupe doit participer)
Ressources	Une pelote de laine, de la ficelle ou du fil, et une paire de ciseaux
Objectif	Explorer l'importance du « tissu social »

EXERCICE

- Un membre du groupe s'assoit sur une chaise. Il s'appelle Georges et tient une pelote de laine.
- Les autres membres du groupe forment un cercle autour de Georges et entrent dans son histoire en incarnant différents personnages. Les membres peuvent incarner plusieurs personnages si nécessaire.

- > À 17 ans, Georges vit avec ses deux parents et sa sœur [le responsable adulte ajoute trois ficelles, une entre Georges et chacun de ses parents et une autre entre Georges et sa sœur].
- > Georges révèle à sa famille qu'il est gay ; ses parents le renient et le mettent à la porte [le responsable adulte coupe les deux ficelles reliant Georges à ses parents].
- > Les deux meilleurs amis de Georges le soutiennent [ajoutez deux ficelles].
- > Georges se rend dans un centre d'hébergement d'urgence (CHU) [ajoutez une ficelle] qui le met en contact avec un travailleur social [ajoutez une ficelle].
- > Georges ne peut rester que trois nuits au CHU et doit partir [coupez la ficelle « CHU »], mais son assistant social lui a trouvé une famille d'accueil [ajoutez une nouvelle ficelle].
- > Georges demande à ses deux amis s'ils peuvent l'héberger à la place de la famille d'accueil, et se brouille avec l'un d'eux lorsqu'ils refusent tous les deux [coupez une des ficelles d'amitié].
- > Le lycée de Georges lui apporte son soutien [ajoutez une ficelle], mais il ne suit pas régulièrement les cours et prend du retard.
- > Georges a du mal à s'adapter à son placement en famille d'accueil et son assistant social lui trouve un hébergement temporaire [supprimez la ficelle « famille d'accueil » ; rajoutez une ficelle « hébergement »].
- > Georges découvre le cannabis de synthèse, une drogue illégale, dans son centre d'hébergement et, dans un état psychotique, Il saccage sa chambre. On lui demande de partir [coupez la ficelle « hébergement »].
- > Georges essaye de vendre du cannabis de synthèse au lycée, se fait attraper et est renvoyé [coupez la ficelle du lycée].
- > Georges demande de l'argent à sa sœur et à son dernier ami, à plusieurs reprises, car il doit de l'argent à son dealer du cannabis de synthèse. Finalement, sa sœur et son ami demandent à Georges de les laisser tranquilles et de cesser de les contacter [coupez deux ficelles].
- > Georges se rend à l'Arche d'avenir, un accueil de jour de La Mie de Pain [ajoutez une ficelle] pour prendre une douche et laver ses vêtements.
- > Georges reçoit un bon pour une banque alimentaire [ajoutez une ficelle], mais ne peut s'y rendre qu'un nombre limité de fois [coupez la ficelle « banque alimentaire »].
- > C'est une journée ensoleillée et quelqu'un donne à Georges une glace [ajoutez une ficelle].
 - Une fois tous les scénarios joués, Georges se retrouve avec quelques liens avec des personnes et de nombreuses cordes rompues.
 - Le groupe réfléchit ensemble aux questions suivantes :

Quelles formes de sans-abrisme Georges a-t-il connu ?

Qu'est-ce qui aurait pu se passer différemment ?

Qu'est-ce qui était sous le contrôle de Georges et qu'est-ce qui était externe ?

Que pense le groupe de cet exercice ?

ATTENTION : cet exercice doit être réalisé par l'ensemble du groupe et être encadré par un adulte.

Il est également connu sous le nom d'« exercice de la ficelle » et est souvent utilisé dans le cadre du travail avec les familles d'accueil afin de montrer l'effet des multiples placements sur les enfants pris en charge. Il peut être extrêmement émouvant et soulever des questions chez bon nombre de vos participants ; prévoyez suffisamment de temps pour discuter des sentiments de chacun.



LES CIRCONSTANCES PERSONNELLES DIFFICILES

IL EXISTE UN STÉRÉOTYPE SUR LA FAÇON DONT LES GENS DEVIENNENT SANS DOMICILE

La perception est que les personnes sans-domicile ont fait quelque chose pour le mériter : elles auraient abusé de l'alcool ou de la drogue ; elles seraient en quelque sorte des criminelles, des mauvaises personnes qui ne changeraient pas.

En réalité, derrière la plupart des personnes sans-domicile se cache une histoire complexe où les problèmes de logement et les problèmes structurels s'entrecroisent avec leur situation personnelle, qui peut inclure un mélange de rupture familiale, de santé mentale fragile et de chômage. Parfois, l'alcool et la drogue ont joué un rôle, parfois ils sont un mécanisme d'adaptation que les personnes ont développé pour faire face à leur situation.



LA MIGRATION

Face à une gamme de barrières éventuelles, dont une plus grande précarité financière, un taux de chômage élevé, des discriminations, des barrières linguistiques, des traumatismes, des ruptures familiales, et l'isolement social, les personnes issues de l'immigration et les migrants sont plus susceptibles de se retrouver sans domicile que la population générale. L'argument de certains partis politiques, selon lequel les migrants seraient mieux logés que les personnes sans-domicile, se montre donc faux, puisque ces deux groupes se recoupent largement.

La démarche de la demande d'asile et la politique de la migration font aussi en sorte que la procédure de régularisation de son statut est souvent longue et complexe. Dans l'attente d'un titre séjour, les demandeurs d'asile peuvent se trouver dans une attente incertaine, dans un hébergement temporaire ou sans abri, dans une installation à fortune, s'ils rencontrent des obstacles à accéder aux aides sociales, ou s'ils ne savent pas qu'ils y ont droit. Une politique de migration qui mène beaucoup de personnes à se trouver dans une situation dite « irrégulière » et « sans papiers » contribue à la précarisation, voire au sans-abrisme, parmi les personnes exilées de leur pays d'origine.



IDÉE SOUTIEN

Voir le site d'Utopia 56 pour créer une cagnotte de soutien pour des migrants sans-domicile

LES VIOLENCES CONJUGALES ET FAMILIALES

La violence domestique peut prendre de nombreuses formes. Selon le gouvernement français, le terme « violences conjugales » englobe l'ensemble des violences commises au sein du couple. La violence conjugale peut être de la violence physique ou sexuelle, de la violence psychologique ou de la violence économique. Les violences familiales comprennent ces mêmes formes de violence commises par un membre de la famille élargie. Ces deux formes de violences touchent toutes les tranches d'âge et toutes les classes sociales. Dans la majorité des cas, elles sont subies par les femmes et perpétrées par les hommes.

Les victimes d'abus domestique peuvent fuir leur domicile sans rien d'autre que leurs enfants et les vêtements qu'elles portent. Il se peut qu'elles n'aient aucun accès à une aide financière, aucune possibilité de prouver leur identité, et encore moins de fournir une adresse. Il est bien possible que les amis, la famille et les autorités qui pourraient les soutenir financièrement ne les croient pas. Elles peuvent se retrouver dans un logement temporaire tel qu'un refuge. Les victimes de violences conjugales ou familiales peuvent se tourner vers les drogues et/ou l'alcool pour y faire face, ce qui augmente le risque du sans-abrisme. Les femmes migrantes sont particulièrement exposées aux violences : ces dernières sont souvent la cause de leur départ, et elles en subissent au cours de leur parcours migratoire, puis à leur arrivée en France.



IDÉE SOUTIEN

Voir le site de la Fondation des femmes pour savoir comment vous pouvez aider

L'ÉCONOMIE DES PETITS BOULOTS

Contrairement aux idées reçues, les personnes sans-domicile ne sont pas toujours sans emploi. Elles sont même de moins en moins au chômage : l'Insee constate qu'en 2012 un quart des personnes sans-abri avaient un emploi. Cependant, le type d'emploi disponible peut rendre l'obtention d'un logement plus difficile. Seuls 39 % des personnes sans-domicile en emploi ont un CDI, 24 % bénéficient d'un CDD, 15 % d'un travail temporaire et 22 % travaillent sans aucun contrat. Cela veut dire que dans l'économie actuelle des petits boulots, on peut avoir un emploi, mais souvent un contrat tellement précaire qu'on n'est pas en mesure de se payer un logement permanent. Ce type d'emploi, occasionnel, zéro heure, en liquide, offre peu ou pas de sécurité de l'emploi ou de constance dans les heures travaillées, et bien qu'il offre des heures flexibles, les salaires couvrent rarement le coût du loyer et les besoins de base tels que la nourriture, les factures et les déplacements.

LES FOYERS D'ENFANTS

Les anciens enfants placés en protection de l'enfance sont surreprésentés parmi les personnes sans-domicile et plus de la moitié des personnes sans-abri de 18 à 25 ans sont des anciens de l'aide sociale à l'enfance (l'ASE), selon le dernier rapport annuel de la Cour des comptes en 2025. Lorsque l'État doit prendre en charge ces enfants jusqu'à l'âge de 18 ans, à leur majorité ils doivent se débrouiller tout seuls financièrement en faisant une « sortie sèche ». En plus d'un manque de moyens financiers, souvent ils n'ont pas le soutien de la famille pour accéder à un logement, et se trouvent moins en mesure de s'appuyer sur des liens sociaux forts, puisqu'ils ont souvent connu plusieurs foyers ou familles dans plusieurs lieux différents. Ils se tournent donc souvent vers des hébergements d'urgence. Mais à cause d'un sentiment de rejet de l'institution de l'aide sociale à l'enfance, certains d'entre eux ne demandent pas les aides auxquelles ils ont droit. Depuis 2022, de nouvelles mesures sont mises en place pour assurer l'accompagnement de ces anciens enfants placés, notamment dans le cadre du logement.

LE SYSTÈME CARCÉRAL

Une large proportion de personnes détenues est issue d'un milieu défavorisé et connaît une situation de grande précarité. Faute de garanties de représentation suffisantes, être une personne sans domicile fixe multiplie par 5 le risque d'être placé en détention provisoire et par 3 celui d'être jugé en comparution immédiate par rapport au reste de la population. La relation va dans les deux sens : les ex-détenus sont surreprésentés parmi les personnes sans-domicile, tout comme les personnes sans-domicile sont surreprésentées en prison. L'emprisonnement peut entraîner un endettement important, et une étude récente a estimé que les détenus devaient déboursier entre 300 et 800 euros par mois pour vivre décemment. Cela peut signifier qu'à sa libération, la situation financière d'un détenu s'est considérablement détériorée, ce qui compromet la possibilité d'une réinsertion sociale. Alors, si les personnes vivaient dans des conditions souvent plus précaires que le reste de la population avant leur incarcération, cette situation se détériore encore à la sortie de prison, avec une majorité de détenus se trouvant sans solution pérenne et autonome de logement. Certaines associations maintiennent donc que la prison « fabrique du sans-abrisme ». Voir la page 24 pour en savoir plus sur une BD sur une personne qui se retrouve sans abri à sa sortie de prison.

LA TOXICOMANIE

Si on associe souvent le sans-abrisme avec l'usage de l'alcool et de la drogue dans une image clichée, il faut noter qu'environ 3 sur 10 personnes sans-domicile consomment régulièrement des substances psychoactives telles que l'alcool, des médicaments détournés de leur usage ou des drogues illicites. Il y a une augmentation dans l'usage de la drogue psychotrope et l'usage général chez les jeunes. Le sans-abrisme peut être un résultat de la dépendance. Mais souvent, quand on est sans un chez soi, ces substances servent à rendre la vie dans des conditions très difficiles un peu plus supportable, en aidant les gens à gérer leur stress, à trouver le sommeil, à surpasser leurs traumatismes, à trouver une communauté, à lutter contre l'isolement et à s'auto-médicamenter pour des problèmes de santé. L'alcool, la drogue, et le tabac ont un impact direct sur la santé des personnes sans-domicile, contribuant, avec les conditions de vie difficiles, à un âge moyen de décès d'environ 49 ans

(contre la moyenne nationale de 79 ans). Les Centres de soins d'accompagnement et de prévention en addictologie (CSAPA) et les Centres d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques pour usagers de drogues (CAARUD) soutiennent tous ceux qui vivent dans la dépendance mais l'addiction peut être une barrière contre l'accès aux services d'aide, notamment les centres d'hébergement, pour les personnes sans-domicile, qui pour la plupart interdisent la consommation de la drogue et de l'alcool dans leurs lieux.



EXERCICE CRÉATIF 8

EXERCICE DE CARTE HEURISTIQUE

EXERCICE À RÉALISER AU DÉBUT D'UNE SESSION OU D'UNE SÉRIE DE SESSIONS SUR LE THÈME DU SANS-ABRISME

Titre	Exercice de carte heuristique
Âge	14 ans et plus
Genre	Exercice artistique
Durée	30 minutes à 1 heure
Groupe	Petits groupes de 3 à 4 personnes
Ressources	Des nappes en papier ou rouleaux de papier, feutres. Des post-it peuvent être utilisés pour modifier et rediriger les chemins menant au sans-abrisme et permettant d'en sortir
Objectif	Imaginer les circonstances qui peuvent mener au sans-abrisme et comprendre certains des mécanismes d'aide disponibles

EXERCICE

- En petits groupes, à l'aide de toutes les connaissances dont ils disposent, les participants dessinent une représentation visuelle des chemins menant au sans-abrisme et permettant d'en sortir. Il peut s'agir d'une carte routière, d'un diagramme, d'un story-board, d'une bande dessinée, d'une carte mentale ou de toute autre représentation visuelle qui vient à l'esprit.
- Chaque groupe partage ses chemins avec l'ensemble du groupe et discute des détails de ses cartes.
- On répète l'exercice à la fin d'une session ou d'une série de sessions sur le thème du sans-abrisme, en partageant les deux cartes avec l'ensemble du groupe et en réfléchissant à ce que le groupe a ajouté et appris.



Monsieur R., qui vient de Dijon, était sans abri et vivait à la rue depuis 20 ans, dont 7 vers le pont d'Austerlitz.

Pendant la période avant les Jeux Olympiques de Paris de 2024, la Ville de Paris évacuait un maximum de zones pour qu'il n'y ait plus de personnes sans-abri visibles. Monsieur R. a vu cela comme l'occasion de sortir de la rue, et en juin 2024 il est arrivé à la Plateforme, le centre pour des « grands précaires » au Refuge. Il se souvient du calme par rapport à la rue. Il allait au réfectoire et participait aux ateliers Cuisine. Il s'est amusé aux Jeux Olympiques, et allait au parc de Choisy suivre les épreuves.

Plus tard il allait voir les Jeux Paralympiques avec l'assistante sociale du centre. Après un an, une place s'est libérée dans la résidence senior. Il est allé visiter et a été bien accueilli. Il n'avait jamais pensé qu'il aurait un jour son propre logement, mais maintenant Monsieur R. a son propre studio avec kitchenette et salle de bain dans la résidence senior. On lui propose des activités de groupe, et il a renoué avec sa famille qui est venue lui rendre visite. Il constate qu'il a été bien accompagné par La Mie de Pain et par son assistante sociale, qui poussent des gens à faire des choses et ne laissent pas tomber. Monsieur R. aime toujours sortir se balader à Paris, mais maintenant il a un chez lui où retourner.



« On lui propose des activités de groupe, et il a renoué avec sa famille qui est venue lui rendre visite. »



INITIATIVES DE SOUTIEN

LOGEMENT D'ABORD

« Logement d'abord » est un modèle d'intervention innovant dans le domaine des politiques sociales de lutte contre la grande marginalité sociale, basé sur le placement des personnes sans-domicile dans des appartements individuels et indépendants dans le but de promouvoir un état de bien-être digne et des formes de réinsertion sociale.

L'élément central et le point de départ de l'approche Logement d'abord est le placement immédiat et direct de la rue vers l'appartement autogéré. Dans la pratique, les personnes qui ont passé des années dans la rue ou qui risquent sérieusement de perdre leur logement, voire qui présentent de graves addictions pathologiques et une détresse psychiatrique, reçoivent des services sociaux territoriaux la possibilité d'entrer dans un appartement autonome « sans passer par le dortoir » en bénéficiant de l'accompagnement d'une équipe multidisciplinaire de travailleurs sociaux directement dans le logement.

En France, le premier plan Logement d'abord, lancé par le gouvernement en 2017, a démontré son efficacité pour favoriser l'insertion par le logement des personnes en situation de grande précarité. Entre 2018 et 2022, ce plan a permis à près de 440

000 personnes sans-domicile d'accéder à un logement pérenne. Entre 2023 et 2027, le deuxième plan a pour objectif la création de 30 000 nouvelles places d'intermédiation locative.

LE CARILLON

Le carillon est un programme historique de l'association nationale La Cloche, visant à améliorer le quotidien des personnes à la rue en permettant aux commerces de quartier de s'engager contre la grande exclusion, proposant gratuitement des produits et/ou services aux personnes en situation précaire. Les lieux solidaires du réseau affichent un autocollant qui permet aux personnes en situation de précarité de savoir qu'elles y seront reçues comme n'importe quel client.

LA COLOCATION SOLIDAIRE

Promouvant la solidarité, un nombre d'associations telles que Lazare ou l'Association pour l'amitié proposent des colocations entre des jeunes actifs/étudiants et des anciennes personnes sans-domicile. Le partage de la vie quotidienne dans ces cohabitations solidaires dans des immeubles adaptés, qui se trouvent partout en France et à l'étranger, a pour objectif de faciliter la réinsertion sociale ainsi que de développer l'aide dans les démarches pour retrouver de la stabilité sur le long terme. 85% des personnes de la rue accueillies par Lazare ont retrouvé un logement à leur sortie d'une colocation solidaire.

ENTOURAGE

Entourage est une association qui a produit une application permettant aux gens d'un quartier de développer le lien social en créant ou rejoignant des événements solidaires, en donnant ou sollicitant un coup de main, et en découvrant des adresses utiles dans sa ville. L'appli vise surtout à réduire le sentiment d'isolement des personnes sans-abri, et de sensibiliser ceux qui vivent sans précarité pour mieux comprendre les réalités de la grande exclusion.



LES PERSONNES SANS-DOMICILE ET LA CRÉATIVITÉ : CRÉER ET PARTICIPER

L'occasion de s'exprimer peut se présenter sous de nombreuses formes ; vous pouvez penser à la créativité comme le théâtre, l'art, ou l'écriture, par exemple, mais il y a d'autres activités plus quotidiennes comme le jardinage, la cuisine ou la décoration d'une pièce à votre goût qui sont également des entreprises créatives.

Vous serez peut-être surpris par le nombre de personnes sans-domicile qui tiennent une sorte de journal ou de carnet de croquis, montrant à quel point l'expression de soi est essentielle pour la survie. Il existe plusieurs organisations spécialisées dans l'accès des personnes sans-domicile et des personnes vulnérables à des outils et des espaces créatifs, avec pour mission de changer la perception commune du sans-abrisme. En France, cette approche n'est pas encore très répandue, bien que quelques associations tentent d'ouvrir la voie avec des propositions culturelles et artistiques, en regardant la personne non plus comme « sans » mais comme une richesse, avec sa propre dimension existentielle, vitale, narrative.

« **LE MONDE SEMBLE TOUJOURS PLUS LUMINEUX LORSQUE L'ON A CRÉÉ QUELQUE CHOSE QUI N'EXISTAIT PAS AUPARAVANT.** »

NEIL GAIMAN



POINTS DE DISCUSSION :

- Quels sont les problèmes liés à l'engagement des personnes sans-domicile dans des activités créatives ?
- Pensez-vous que les personnes sans-domicile ont besoin d'accéder à des activités créatives ?
- Y a-t-il des avantages à s'engager dans des activités créatives ?
- S'agit-il d'une bonne utilisation de l'argent ?
- Quelles peuvent être les difficultés rencontrées sur le site ?
- Qui tire profit des activités ?
- Les expériences et la créativité des personnes sans-domicile sont-elles exploitées ?

LA MIE DE PAIN

La Mie de Pain aide souvent les personnes qu'elle accompagne à développer leurs talents créatifs et leur sensibilité artistique. Elle crée un environnement culturel en exposant des œuvres d'art dans ses différentes structures, y apportant un sentiment de plaisir, d'intérêt et de convivialité. En collaboration avec son partenaire, l'association Talents cachés, elle a exposé dans ses locaux les œuvres de personnes détenues en Île-de-France. Elle a aussi organisé l'exposition publique des œuvres faites par des hommes et des femmes hébergés dans ses centres, créées au cours d'ateliers artistiques. Les femmes hébergées dans les foyers peuvent également bénéficier de séances d'art-thérapie.

LA FONDATION POUR LE LOGEMENT

La Fondation pour le logement organise les Pics d'Or, cérémonie satirique de remise de prix des pires dispositifs anti-SDF. La cérémonie a lieu au théâtre de l'Atelier à Paris où un jury élit les pires dispositifs dans chaque catégorie parmi les photographies partagées par le grand public, accompagnés de plusieurs humoristes pour souligner l'aspect parodique du spectacle.

LES SPECTACLES

Certains artistes ayant été sans domicile se servent de leurs expériences pour produire des spectacles qui témoignent de leur vécu et sensibilisent le public aux conditions de vie des personnes en grande exclusion. C'est le cas dans le spectacle d'Élina Dumont, « Des quais à la scène », où la comédienne et militante puise dans son vécu à la rue depuis l'âge de 18 ans pour produire son show à la fois amusant et émouvant.

LES REPRÉSENTATIONS CULTURELLES DU SANS-ABRISME : QUI PARLE POUR QUI ?

DES ARTISTES DE TOUT GENRE ONT TENTÉ D'ABORDER LES QUESTIONS DU SANS-ABRISME ET DE LA PAUVRETÉ, CERTAINS AVEC PLUS DE SUCCÈS QUE D'AUTRES

POINTS DE DISCUSSION :

- Quelles sont les controverses concernant la représentation des personnes qui ont vécu sans domicile?
- Qui raconte l'histoire de qui?
- Qui tire profit de l'activité?
- Les histoires et la créativité des personnes sans-domicile sont-elles exploitées?
- Les voix des personnes sans-domicile sont-elles entendues et pourquoi cette question est-elle importante?

« On a le ventre vide et le cœur meurtri
Et l'on crève de froid et de faim
Mais nous avons nos richesses malgré tout
Le vent du soir, le printemps si doux
Tout ça, c'est à nous »

TINO ROSSI

Tant qu'il y aura des étoiles

Vous trouverez dans ces pages des exemples de livres, de théâtre, de télévision, de cinéma et de chansons qui explorent tous le thème du sans-abrisme.

Que pensez-vous des artistes qui utilisent les histoires des personnes qui ont vécu sans domicile dans leurs œuvres ?

LIVRES

NO ET MOI

¹ DELPHINE DE VIGAN (2009)



No et moi est un roman d'apprentissage qui raconte l'histoire de l'amitié naissante entre Lou, Parisienne brillante mais solitaire de 13 ans, et No, jeune femme franche et meurtrie sans-abri. La famille de Lou accepte d'héberger No, mais la tension commence à monter et Lou doit faire face aux questions de son entourage. Le roman se termine dans la reconnaissance par Lou des limites de son action ainsi que l'importance de la solidarité et de la sensibilisation aux impacts de la précarité. Une adaptation cinématographique dirigée par Zabou Breitman est sortie en 2010.

STARDUST

LÉONORA MIANO (2023)



² Dans ce roman autobiographique, la célèbre auteure Léonora Miano raconte la période de sa vie où, à 23 ans, elle se trouve jeune mère sans domicile et sans titre de séjour. Elle est accueillie avec sa fille dans un centre de réinsertion et d'hébergement d'urgence à Paris et y découvre la France des marges, de la précarité, de la violence et de l'exclusion – une réalité beaucoup plus dure que l'image qu'elle s'en était faite depuis le Cameroun.

1. Delphine de Vigan - Le Livre sur la Place, 2015. CC BY-SA 2.0, via Wikimedia Commons.

2. Léonora Miano au Salon du livre de Paris, 2010. CC BY-SA, via Wikimedia Commons.

Quelle est l'importance du fait que Miano elle-même était auparavant une personne sans-domicile ? Cela rend-t-il son roman plus émouvant ? Pourquoi pensez-vous qu'elle a attendu 20 ans avant de partager ses expériences ?



CINÉMA

SANS TOIT NI LOI

AGNÈS VARDA (1985)

Dans le style d'un documentaire, et par une série de flashbacks et de témoignages de ceux qui l'ont rencontrée, on apprend l'histoire de la vie de Mona, une jeune femme vagabonde morte de froid lors d'une nuit passée dans un fossé.

Auparavant secrétaire à Paris, Mona a quitté sa vie pour retrouver la liberté. Elle passait son temps à vagabonder, en trouvant refuge dans des squats, chez des connaissances ou dehors. Elle vivait la majorité du temps dans un grand isolement et dans une dépendance croissante à la drogue et l'alcool, mais elle reste dans ce film un personnage ambigu, ni héroïne, ni victime.



LES AMANTS DU PONT NEUF

LEOS CARAX (1991)

Le célèbre Pont neuf à Paris devient le théâtre d'une histoire d'amour entre deux personnes sans-abri, Alex, acrobate alcoolique, et Michèle, artiste en train de perdre la vue. Vivant dans la marginalité, les amants trouvent dans leur couple une relation intense où ils arrivent à fêter leur vitalité lorsqu'ils dansent, chantent et boivent sur le fond des festivités parisiennes du bicentenaire de la Révolution française. Avec un tournage pharaonique qui a pris plus de 3 ans, ce film est souvent cité comme l'un des films français les plus chers jamais réalisés.



L'HISTOIRE DE SOULEYMANE

BORIS LOJKINE (2024)

Le film présente 48 heures de la vie de Souleymane, un jeune livreur à vélo guinéen à Paris. Dans l'attente de son entretien avec l'OFPR pour régulariser son statut, Souleymane est obligé de sous-louer le compte d'un autre livreur pour pouvoir travailler.

Dans cet environnement inhospitalier, Souleymane vit sans domicile fixe, s'efforçant de préparer son entretien de demande d'asile tout en essayant de gagner suffisamment d'argent pour survivre. Le film a obtenu le Prix du Jury et le Prix du meilleur acteur (Abou Sangaré dans le rôle de Souleymane) dans la section « Un certain regard » au Festival de Cannes en 2024.



À la différence de Juliette Binoche et Denis Lavant, comédiens très connus qui jouent les amants dans le film de Carax, Abou Sangaré est lui-même ancienne personne sans papiers qui ne reçoit pas de visa qu'après la sortie de *L'Histoire de Souleymane*.



Qu'en pensez-vous? Les rôles des plus marginalisés dans la société peuvent-ils être joués par les stars, ou faut-il un vécu réel de la part des comédiens pour pouvoir bien représenter ces personnages?

1. Agnès Varda à la Mostra de Venise, 1962. CC BY-SA, via Wikimedia Commons.

2. Pont Neuf à Paris, 2012. Photo : Francis Hannaway, CC BY-SA 3.0, via Wikimedia Commons.

3. Projection du film L'Histoire de Souleymane en République du Congo, 2025. CC0, via Wikimedia Commons.

4. Portrait de Maximilien Le Roy, 2016. Photo : Abdelkrim-5, CC BY-SA 4.0, via Wikimedia Commons.

5. Un Homme à domicile, épisode « L'adoption » (1995). Capture d'écran de la série.

BD

HOSNI, LE MONSIEUR DE LA RUE

MAXIMILIEN LE ROY (2010)

Cette œuvre est une histoire vraie qui raconte sous forme de témoignage la vie de Hosni, un homme de la banlieue lyonnaise. Fils d'émigrés tunisiens qui a grandi au cité, Hosni se retrouve isolé et perdu lorsque son père décide de rentrer au pays. Il vit désormais à la rue, dans des squats, vivant au jour le jour dans une existence précaire qui le mène en prison, avant qu'il ne retrouve une vie stable.



TÉLÉVISION

UN HOMME À DOMICILE

1995

Élisabeth, une divorcée vivant avec ses trois enfants et sa mère, rencontre Phil, sans-abri, ancien informaticien qui a perdu son emploi. Élisabeth décide d'employer Phil comme homme à tout faire et le fait emménager chez elle. Des scènes comiques se déroulent dans cette série humoristique au fur et à mesure que Phil s'intègre à la famille.



MUSIQUE

SANS-ABRIS SOUF (2016)

« Doi-je leur dire qu'on jour j'étais comme eux... »

L'artiste Souf s'imagi- ne sans-abri, et chante de la vie quotidienne à la rue. Le clip de la chanson montre la lutte du protagoniste dans la rue lorsqu'il fait face à l'indifférence voire la déshumanisation de la part des passants.



« Je marche seul dans la rue
Je trébuche, j'me relève
Et je vois qu'on m'ignore.. »

CHANSON POUR L'Auvergnat GEORGES BRASSENS (1954)

Écrite et enregistrée quelques mois après « l'insurrection de la bonté », un appel passé pendant l'hiver 1954 pour aider les personnes sans-abri, cette chanson fait l'éloge de la charité et de la solidarité. Elle questionne sur l'égoïsme et l'indifférence à travers le regard d'une personne marginalisée rejetée par la majorité des gens, qui loue ceux qui reconnaissent son humanité.

« Elle est à toi cette chanson
Toi l'Auvergnat qui, sans façon
M'as donné quatre bouts de bois
Quand dans ma vie il faisait froid »

1. Portrait de Souf, 2022. Photo : SJEL54, CC BY-SA 4.0, via Wikimedia Commons.

2. Georges Brassens en concert au Théâtre national populaire, 1966. Domaine public, via Wikimedia Commons.

EXERCICE CRÉATIF 9

EXERCICE D'ÉCRITURE CRÉATIVE

Titre	No et moi
Âge	12 ans et plus
Genre	Exercice d'écriture
Durée	1 heure à 1 heure 30 minutes
Groupe	Individuel
Ressources	3 extraits de <i>No et moi</i> : 1. Chapitre 8 (sur le système social) ; 2. Chapitre 9 (sur l'histoire et l'expérience du temps de No) ; 3. Chapitre 13 (sur l'histoire de Mouloud)
Objectif	Comprendre les complexités du sans-abrisme et réfléchir à ce qui peut être fait pour aider les personnes concernées. Encourager les participants à défendre la cause de ces personnes et à utiliser leur créativité comme un acte de résistance et un outil d'espoir et de changement

EXERCICE

- L'enseignant/animateur lit tous les extraits de *No et moi*.
- Les participants choisissent l'extrait qu'ils souhaitent utiliser.
- Les participants relisent les extraits et écrivent soit une lettre d'espoir à No ou à Lou, soit une lettre au gouvernement sur ce qui devrait être fait pour soutenir ces personnes et commémorer la vie de Mouloud.
- Si les participants se sentent à l'aise, ils peuvent partager leurs lettres avec le groupe.
- L'enseignant/animateur anime une conversation sur le plaidoyer et les messages d'espoir.



LES RESSOURCES

NOUS AVONS RÉFÉRENCÉ DE NOMBREUSES ORGANISATIONS TOUT AU LONG DE CE DOSSIER, ET NOUS LES AVONS TOUTES RASSEMBLÉES ICI AVEC DES LIENS, AINSI QUE D'AUTRES INFORMATIONS QUE NOUS PENSONS POUVOIR VOUS ÊTRE UTILES.

Armée du salut | armedusalut.fr

Organisation religieuse internationale qui lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale avec de l'aide alimentaire, les centres d'accueil de jour, les espaces de solidarité et d'insertion, les CHU, les CHR, et les maraudes.

L'Association de l'amitié | associationpourlamitie.com

Association parisienne qui anime des appartements partagés en colocation solidaire avec des personnes qui étaient sans domicile fixe et des personnes qui ne l'étaient pas.

L'Auberge des migrants | laubergedesmigrants.fr

Association de soutien aux personnes en situation d'exil dans le nord de la France fournissant une aide matérielle directe, un soutien et un plaidoyer pour les droits.

La Balade des lucioles | labaladedeslucioles.org

Association de bénévoles qui effectuent des maraudes dans les rues de Paris pour venir en aide aux personnes sans-domicile.

La Cloche | lacroche.org

Association nationale promouvant la vie de quartier avec les initiatives et événements pour construire des liens entre voisins et personnes sans-domicile.

Le Collectif Les Morts de la rue | mortsdelarue.org

Association qui lutte pour la dignité des personnes décédées dans la rue en leur rendant hommage, en soutenant les proches, et en publiant des enquêtes pour que les morts des personnes sans-abri ne passent pas sous silence.



LES RESSOURCES

La Croix-Rouge française | croix-rouge.fr

Organisation internationale qui offre plusieurs services pour les personnes en situation d'urgence sociale.

Emmaüs | emmaus-france.org

Organisation française également présente dans de nombreux pays dans le monde qui offre des solutions d'hébergement et de logement et lutte contre le mal-logement et l'endettement.

Entourage | entourage.social

Association qui lutte contre la précarité et l'isolement social en engageant les citoyens dans la création de nouveaux réseaux de soutien.

La Fondation pour le logement des défavorisés

fondationpourlelogement.fr

Fondation qui mène de nombreux projets pour que les personnes non ou mal logées puissent avoir accès à un logement digne et pérenne, et qui produit régulièrement des études sur ce sujet.

Les Frigos solidaires | lesfrigosolidaires.com

Association nationale qui installe des frigos en libre-service dans des lieux publics, où chacun peut donner ou prendre des produits.

L'Insee | insee.fr

Institut qui collecte et publie des informations sur l'économie et la population françaises et réalise le recensement national.

Lazare | lazare.eu

Association internationale qui organise des colocations solidaires entre personnes sans-abri et jeunes actifs.

La Mie de Pain | miedepain.asso.fr

Association située à Paris qui met en œuvre des solutions adaptées pour accueillir les personnes en situation d'urgence et les accompagner vers la réinsertion à travers 8 structures dont Le Refuge, le plus grand CHU en France.

Les Restos du cœur | restosducoeur.org

Association nationale qui fournit une assistance alimentaire ainsi qu'un soutien dans l'accès au logement, à l'emploi et à l'éducation.

Le Samu social de Paris | samusocial.paris

Groupement d'intérêt public parisien qui lutte contre l'exclusion des personnes sans-domicile. D'autres organisations du Samu social sont actives dans les autres régions françaises.

Le Secours catholique | secours-catholique.org

Organisation religieuse qui lutte contre la pauvreté, les inégalités et l'exclusion à travers des centres d'accueil du jour, des maraudes, un accompagnement pour la sortie de la rue, et de l'aide contre la précarité énergétique.

La Société de Saint-Vincent-de-Paul | ssvp.fr

Société religieuse qui lutte contre toute forme de précarité avec les CHU, les centres d'accueil du jour, l'aide alimentaire, et les maraudes.

Utopia 56 | utopia56.org

Association de mobilisation citoyenne qui aide les personnes exilées et les personnes à la rue à Calais, Dijon, Grande-Synthe, Lille, Paris, Rennes, Toulouse et Tours.



QUE POUVEZ-VOUS FAIRE ?

En tant que citoyennes et citoyens, nous pouvons :

Demander

Contactez les associations locales et voyez comment vous ou votre collègue, lycée ou université pourriez les soutenir.

Apprendre

Invitez des associations et des organismes de soutien locaux à venir parler dans votre établissement, par exemple lors des cours d'EMC.

Collecter

Organisez une cagnotte dans votre établissement afin de collecter des fonds pour une association locale.

Sensibiliser

Parlez de ce que vous avez appris sur le sans-abrisme à votre entourage.

Si vous avez plus de 18 ans, contactez une association locale pour participer dans des activités en tant que bénévole. À La Mie de Pain par exemple, vous pourriez contribuer aux services et activités suivants :

- Distributions de repas
- Vestiaire
- Service de domiciliation
- Accompagnement à des rendez-vous individuels ou à des sorties culturelles en groupe
- Cours de français
- Suivi individuel
- Coaching emploi
- Lien social
- Collectes en magasin
- Boutique solidaire
- Repas festifs en fin d'année

REMERCIEMENTS

Ce projet, Comprendre le sans-abrisme : une boîte à outils créative, a été rendu possible grâce au financement de l'Arts and Humanities Impact Fund de l'Université de Warwick et au généreux soutien de La Mie de Pain à Paris, en particulier d'Evane Rocheteau, qui a répondu avec enthousiasme à notre appel à partenaires et nous a offert son hospitalité chaleureuse et son expertise tout au long de ce processus.

Un grand merci à Sky Herington pour ses recherches minutieuses, son travail d'édition et ses merveilleuses compétences en traduction, à Bonny Herington pour sa contribution créative et à Frances Yeung qui a fourni de magnifiques illustrations originales qui ont enrichi cette boîte à outils créative.

La version originale en anglais, Understanding Homelessness : A Creative Toolkit, qui a inspiré cette version française, est issue du projet « Homeless Monopoly » développé avec Dr Jackie Calderwood du Disruptive Media Learning Lab de l'Université de Coventry, avec le soutien financier de l'Université de Warwick et de l'Université de Coventry dans le cadre de la reconnaissance de la ville de Coventry en tant que City of Culture du Royaume-Uni en 2021.

UTILISATION ET DROITS D'AUTEUR

Copyright Université de Warwick, 2025.

Cette boîte à outils créative est disponible gratuitement pour un usage non commercial uniquement.

Illustrations : couverture, (pages 5, 11, 13, 15, 20) copyright Frances Yeung 2025.

La professeure Nadine Holdsworth, de l'Université de Warwick, a lancé le projet Understanding Homelessness : A Creative Toolkit. Vous pouvez en savoir plus sur ses projets artistiques et créatifs et ses recherches liées au sans-abrisme ici :

warwick.ac.uk/fac/arts/scapvc/artscreativityhomelessness/



DE L'URGENCE
À L'INSERTION

UNIVERSITY
OF WARWICK

